



# Des organistes qui aiment la communauté chrétienne

Michel DENEKEN

*C'est une très grande responsabilité que d'accepter le ministère de l'orgue.*

Nos conservatoires fourmillent d'excellents et parfois illustres professeurs d'orgue. Ce n'est toutefois pas leur faire injure que de constater que la plupart d'entre eux ne transmettent plus la tradition vivante de l'orgue liturgique. Ils ne font que suivre ainsi l'esprit du temps, dans une société toujours plus sécularisée. Ouvrant ses élèves à la tradition liturgique vivante, l'école d'orgue diocésaine constitue alors le lieu, unique et indispensable, qui permet à un organiste de devenir aussi un acteur liturgique.

## Un serviteur

Car l'organiste est un acteur liturgique dont la fonction est toute particulière. Cette fonction s'impose d'abord à lui comme un service en raison même de la singularité de l'instrument qu'il sert. Trois claviers ou simple clavier, chaque orgue est une personnalité différente. Belle image, s'il en fût, de ce qu'est le service d'une communauté chrétienne : **comme le prêtre doit aimer la paroisse qui lui est confiée avec les gens tels qu'ils sont et non tels qu'il voudrait qu'ils fussent, de même l'organiste doit d'abord aimer l'instrument qui lui est confié.** On le sait, tout organiste voudrait pouvoir toucher l'orgue de ses rêves, voudrait convaincre les présidents des fabriques qu'il faut rénover, relever, restaurer, construire... Mais parce que son instrument est toujours singulier, c'est avant tout à l'orgue qui lui est confié qu'il s'attachera au service de la liturgie.

C'est un paradoxe : malgré le caractère imposant des orgues qu'il

joue, l'organiste peut parfois être le grand oublié des équipes liturgiques. Celles-ci sont toujours composées des chantres, chefs de chorale, lecteurs, mais parfois on oublie les organistes, quand ce ne sont pas ces derniers qui oublient qu'ils ne sont pas au-dessus de l'équipe liturgique... Avoir un tel instrument sous les doigts et les pieds, confère un pouvoir certain que d'aucuns peuvent confondre avec une dictature pas toujours éclairée. **Si l'organiste est un acteur de la liturgie, il est impératif qu'il ait sa place dans les décisions liturgiques.**

## Un commentateur

L'école d'orgue diocésaine dispense un enseignement de grande qualité pour la fonction d'accompagnement. De même, les plus avancés mettent bien vite à profit les bases de l'harmonie et les rudiments de l'improvisation qu'on leur apprend à l'EOD. Mais avant cette fonction, importante, il y en a une autre, fondamentale : l'organiste est un commentateur de la liturgie. Où ailleurs qu'à l'EOD les organistes prendront-ils conscience de cette dimension ? Olivier Messiaen a poussé cet art du commentaire théologique de la liturgie à son sommet. **Cela suppose bien sûr que l'organiste entre dans la liturgie en ayant une idée des textes du jour** et qu'il fasse résonner les harmoniques que l'Évangile éveille en lui.

Cette fonction de théologien, l'organiste l'exercera bien entendu dans la manière de préparer les pièces du répertoire, mais également dans la façon dont il accompagnera le chant.

## Un éveilleur

A côté de ces fonctions marquées par le contexte des liturgies dominicales, il en est une qui lui est propre chaque fois qu'il joue pour la liturgie : la fonction de Jean-Baptiste. En effet,

il éveille l'assemblée pour qu'elle entre dans l'espace-temps de la liturgie. Dans ce sens, Michel Chapuis propose que chaque dimanche la célébration commence par une procession d'entrée sur un grand plein jeu, sans chant de l'assemblée. Ainsi l'orgue, tel Jean-Baptiste qui prépare les chemins du Seigneur, permet à cet agrégat disparate de personnes de devenir une assemblée puis un peuple rassemblé.

La puissance de l'orgue rappelle ici la toute-puissance de Dieu qui fonde notre vie (pédale fondamentale et puissante), conjugue nos différences pour les rassembler en un corps vivant (polyphonie aussi complexe que possible), et annonce la venue du ciel au milieu de l'assemblée liturgique (mixtures). L'organiste ayant ainsi éveillé l'assemblée et pointé un doigt sonore sur le Christ qui vient au milieu des siens a déjà assumé en ce début de messe une de ses fonctions les plus importantes : **servir le rassemblement du peuple de Dieu.**

Pour mieux intégrer l'organiste, ou parfois l'appivoiser, il faut que les responsables liturgiques entrent un peu dans la psychologie particulière de ces musiciens tellement attachés à leur instrument. En 1991 Olivier Messiaen s'écriait : " J'aime mon orgue. Il est pour moi un frère, un fils, et je serais désespéré de m'en séparer ! "

Si les Anciens pouvaient s'intégrer à la prière de l'Église avec le pouvoir de la musique et développer un art (-isanat) musico-liturgique remarquablement élaboré, c'est qu'ils avaient une conscience vive que leur vocation d'organiste consistait à s'incorporer au chant, à amplifier les textes de la prière chantée et à les commenter au-delà du texte, là où on ne peut justement pas aller plus loin avec la parole. Cela demeure valable encore aujourd'hui.